

Soigné par deux des meilleurs médecins, j'ai complètement recouvré la santé. Mais n'ayant pas pris le repos nécessaire, je suis retombé malade au bout d'un mois. Les médecins que j'ai consultés alors m'ont dit qu'il n'y avait plus pour moi d'autre moyen de guérison que d'aller passer un an dans la Floride. Comme je n'étais pas assez riche pour entreprendre ce voyage et comme je ne voulais pas laisser ma famille, je me confiai à la divine Providence. Les médecins les plus expérimentés me disaient tous que cette maladie me conduirait à la mort. Je le sentais moi-même, car mes forces diminuaient sensiblement.

Je tombai malade de nouveau en décembre 1881; je pris le lit le 3 janvier 1882. Le médecin me donnait des remèdes, mais ils ne me procuraient aucun soulagement. Le 6 janvier, les deux médecins du village, après s'être consultés, déclarèrent que ma maladie était incurable et que dans deux jours mon sort serait décidé. La mort semblait m'avoir déjà saisi tant ma faiblesse était grande.

Dans cette situation désespérée, n'attendant plus rien des secours humains, ma femme désolée et ma petite fille s'adressèrent à sainte Anne; elles firent une neuvaine en son honneur. Plusieurs communautés prièrent aussi en même temps pour moi. Dans le même temps M. le Curé vint à Campbellton pour l'office du dimanche. J'en profitai pour faire chanter une grand'messe en l'honneur de saint Joseph et de sainte Anne. Le soir du même jour je pris un peu de mieux; quelques jours plus tard je fis vœu d'aller remercier la Bonne Sainte Anne dans son sanctuaire de Beaupré aussitôt que mes forces le permettraient; je promis aussi de faire la moitié du chemin à pied et de demander l'aumône pour l'église de sainte Anne.

Ma confiance n'a pas été vaine. Cet été j'ai pu faire mon pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Avec quelle effusion de cœur je remerciai cette aimable mère de la grâce qu'elle m'a obtenue!